

## NOTRE COUVERTURE 2007: L'ORGUE ITALIEN DE GUY BOVET

L'instrument qui orne la couverture de la TDLO pour l'année en cours est un orgue napolitain de 9 jeux, et un clavier de 45 notes (octave courte), sans pédalier. Lors de la restauration par la **manufacture d'orgues Füglistner à Grimsuat** (VS), une inscription portant la date de 1706 a été retrouvée à l'intérieur du buffet. Il se peut que certaines parties soient plus récentes: c'est sans doute le cas pour le clavier, en buis selon la tradition, mais d'une forme et de dimensions qui suggèrent plutôt le 19<sup>e</sup> siècle.

La composition en est la suivante:

Principale 8' (basses ouvertes, mais en bois)

(DEFG, Bb à eb sonnante en permanence; C, A, e à c''' sur tirant)

Ottava 4'

Decimaquinta 2'

Decimanona 1'1/3 (reprise à l'8<sup>ve</sup> inférieure sur g#''')

Vigesimaseconda 1' (reprise à l'8<sup>ve</sup> inférieure sur eb''')

Vigesimasesta 2/3' (reprises à l'8<sup>ve</sup> inférieure sur f#' et f#''')

Vigesimanona 1/2' (reprises à l'8<sup>ve</sup> inférieure sur c#' et c#''')

Flauto in duodecima 2'2/3

Voce umana 8' (depuis le deuxième si)

Tremblant doux

Rosignol

L'accord est actuellement mésotonique. Lors de l'achat de l'instrument, il était plus ou moins égalisé et l'instrument a joué pendant quelques années avec cet accord approximatif, qui ne donnait pas satisfaction. Il a été corrigé postérieurement et on a pu constater en faisant ce travail qu'il correspondait bien avec la tuyauterie.

Cet orgue avait été trouvé par l'organiste suisse-florentin Augustin Gonvers (qui avait étudié dans la classe de Pierre Segond et fut assez longtemps organiste du temple d'Orbe) chez un antiquaire à Florence; il s'agit toutefois, sans doute possible, d'un instrument de construction napolitaine, comme il y en a beaucoup «in giro» de par le monde. On les construisait à l'époque pratiquement en série: ils ne sont donc pas vraiment rares. Tous les tuyaux existaient, sauf le dernier rang du Ripieno qui manquait entièrement. Ceux-ci étaient en assez bon état, certains écrasés, mais au complet et entiers. Certains tuyaux de la façade étaient atteints de lèpre de l'étain; ils n'ont pas été remplacés car ils parlaient normalement, et ils parlent toujours parfaitement après une bonne trentaine d'années: il n'y a pas lieu de les remplacer tant qu'ils fonctionnent. Le buffet était entièrement recouvert d'une assez vilaine peinture grise, et les sculptures qui devaient orner les plates-faces manquaient.

Après l'achat, le meuble inférieur fut volé de la sacristie florentine où l'orgue attendait qu'on vienne le chercher, mais le voleur abandonna les deux soufflets cunéiformes.

Le transport de l'orgue en Suisse, il y a une bonne trentaine d'années, donna lieu à quelques histoires amusantes. Une première expédition eut lieu pour chercher les tuyaux. Les douaniers étaient assez perplexes de voir ces cartons remplis de tuyaux plus ou moins aplatis, et lorsque nous leur dîmes qu'il s'agissait de tuyaux d'orgue, ils nous prirent pour des fous et nous rirent au nez. Il y avait aussi dans le chargement les soufflets, dont le cuir était tout mangé. Lorsque nous les avons quittés, ils se moquaient encore de nous à l'idée que nous voulions reconstruire un orgue à partir de cette ferraille.

Une seconde expédition eut lieu avec le fourgon d'un ami patron de restaurant à Commugny, qui possédait un très gros berger allemand nommé Zorba, parfaitement inoffensif mais doté d'une grosse voix.